

12 000

C'est le nombre de
vaches d'Hérens
en Suisse.

La préparation d'une championne

Christophe Mayor, éleveur de vaches d'Hérens à Saint-Martin (VS), a la passion bovine. Et le rêve de décrocher une fois le titre lors de la finale des combats de reines. À suivre cette année les 13 et 14 mai à Aproz (VS).

Texte: Patricia Brambilla **Photos:** Sédrik Nemeth

800

C'est le nombre
d'éleveurs en Valais.

Étrille et brosse, tout est bon pour faire briller le poil des reines. L'éleveur Christophe Mayor leur offre même un shampoing en automne.



Christophe Mayor essaie d'amadouer «Fibi», qui sait aussi se montrer affectueuse.

«Voilà, c'est ma petite exploitation», lance joyeusement Christophe Mayor en parquant son Ford Ranger devant une écurie accrochée à la pente, juste en dessous du village de Saint-Martin (VS). Dix-sept vaches à la robe d'ébène, cou puissant et pattes courtes, sont encore à l'attache dans la bâtisse. À l'extérieur, cinq veaux jouent à se pousser du front sous un auvent. «Le soir, je mets le fil électrique sur quatre rangs pour éviter que le loup ne saute dans l'enclos. On sait qu'il est déjà passé par ici, il y a même plusieurs meutes.» Dans le val d'Hérens, la vache éponyme y est sacrée, ou presque. Pas question de perdre une bête.

Pour Christophe Mayor, cantonnier à plein temps, le bétail n'est pas qu'un hobby. C'est un rêve de longue date, une passion qui l'a amené à acheter une poignée de veaux noir charbon en

2000. «Je ne voudrais pas d'une autre race», appuie-t-il. Une histoire de famille aussi, entre son épouse Éliane, fille de paysan à Évolène, et son fils Mathéo, 10 ans, casquette John Deere vissée sur le crâne. Ici, tout le monde veille sur le cheptel.

Une montagnarde «tronchue»

Ce jour-là, la reine du troupeau est en goguette. *Fibi*, 735 kilos, le sabot nerveux, pâture seule un peu plus haut, derrière l'écurie. Privilège du titre, elle est la première à pouvoir goûter le printemps. À 8 ans, elle a déjà un joli pedigree: reine des modzons aux Haudères (VS) en 2018, reine des génisses à l'alpage de l'Étoile en 2019, elle a fini cinquième en première catégorie à Chalais (VS) en mars dernier. Christophe Mayor s'approche de la montagnarde, mais la vache se rebiffe, court se poster plus haut et lui fait face, →

«Fibi», 735 kilos, et le tempérament d'une farouche lutteuse.

Pour Christophe Mayor, sa femme Éliane et son fils Mathéo, l'élevage des vaches d'Hérens est une véritable passion.

le regardant droit dans les yeux. «Elle est affectueuse, mais elle a son caractère», dit-il en essayant de l'amadouer avec un quignon de pain. Qu'elle accepte volontiers avant de s'éloigner en quelques sauts de cabri, malgré la forte déclivité.

Ses cornes bien dessinées, en forme de guidon de vélo, sont entourées de bandages. «Quand elles s'effritent, il faut les nettoyer et les renforcer avec des bandes de plâtre, que la vache garde tout l'été», explique l'éleveur. «C'est comme la vitre de protection sur les smartphones», ajoute Mathéo, qui s'occupe déjà des génisses. Des cornes qu'il a fallu guider, limer tout au long de la croissance pour qu'elles poussent correctement. Un soin que l'éleveur confie aux phases lunaires, en les suivant grâce à une application sur son smartphone. «Pour faire monter les cornes, il faut râper quand la Lune est en Sagittaire ou en Bélier. De même, je ne mélange jamais le troupeau quand la Lune est en Lion ou en Poissons. Les anciens savaient tout ça naturellement.»

Pas de shaker protéiné

On s'en doute, les vaches d'Hérens ont droit aux meilleurs traitements. Christophe Mayor leur rend visite deux fois par jour, à 4 heures du matin et en fin d'après-midi. Parce qu'il faut les brosser, les étriller, leur donner leur ration de nourriture. Un régime spécial? Pas vraiment. Du foin, du regain «pour faire la panse», du silo d'herbe, des céréales et... un peu de pain de seigle pour la reine. Et pas de shaker protéiné avant les combats, mais de l'exercice! «Je prends la vache au licol et je lui fais faire du dénivelé, c'est bon pour le souffle et c'est bien pour le patron aussi!», dit-il en rigolant.

Quand il parle de ses vaches, Christophe Mayor devient



«La chance joue aussi un grand rôle lors de la finale. Si la vache ne veut pas lutter ce jour-là, on ne peut rien faire»

Christophe Mayor, éleveur de vaches d'Hérens à Saint-Martin (VS)

intarissable. Pour elles, il ne compte pas les heures de travail, ni les vacances annulées. «Dans le monde des Hérens, bêtes et hommes sont fusionnels. On a du respect, et elles nous le rendent bien. On entretient notre patrimoine. Le métier d'éleveur est astreignant, mais c'est le plus beau métier du monde. Les bêtes, elles font partie de la famille.» Évoquer la question des antispécistes qui manifestent aux abords des arènes le fait réagir: «On leur accorde trop de crédit. Bien sûr, les matches, c'est un peu artificiel. Mais ce n'est pas une corrida! Quelques marques, quelques griffures, rien de grave. Quand elles luttent, elles mettent les gaz, mais elles ne vont pas s'entre-tuer. La plus faible s'en va simplement.» Il insiste: «Pour cette race combattive, lutter est inné, c'est dans la tête. Les vaches se challengent tout l'été sur l'alpe pour établir la hiérarchie. Et la reine manage ensuite le troupeau.»

Une part de chance

Bien sûr, comme tout éleveur, il rêve d'avoir un jour le titre à la finale nationale. Mais sait que de nombreux paramètres font partie de la sélection. Il faut que tout se passe bien, que la ruminante soit en forme, qu'elle ait passé un bon hiver. «La chance joue aussi un grand rôle. Il arrive aussi que la vache fasse trois pirouettes dans l'arène avant de s'en aller. Si elle ne veut pas lutter ce jour-là, on ne peut rien faire.»

Pour l'heure, *Fibi* a décidé de se laisser approcher. Et de passer son cou dans la large courroie où pend la sonnette. Son trophée et son ornement de combat. Il est fier de sa vache et de son fort caractère. Mais il ne sait pas encore si elle participera à la finale nationale des 13-14 mai à Aproz, événement sponsorisé par Migros Valais. Plusieurs détails encore à régler. Derrière ses lunettes, Christophe Mayor sourit et plisse les yeux, il a plus d'un bolide dans sa manche. Il sortira trois autres compétitrices au match des Haudères à fin avril: *Absinthe*, 6 ans, joli gabarit au tempérament bouillant, et deux génisses. Mais il se refuse à toute prévision. Pas question de vendre la peau de l'Hérens avant le combat! **MM**

Avec le soutien de Migros Valais

Depuis plusieurs années, la finale nationale des combats de reines est sponsorisée par Migros Valais. Qui assure également le service-traiteur de la tente VIP.

«Nous nous engageons pour la finale nationale, car c'est un événement qui défend des valeurs dans lesquelles nous nous reconnaissons. Ancrage local, amour du terroir et des traditions, c'est aussi ce qui nous anime», explique Damien Bassi, responsable du sponsoring Migros Valais.

Infos sur raceherenstour.ch/fr

«Shita»

C'est la vache de Jean-Philippe Terrettaz qui a été sacrée reine lors de la finale en 2022.



SEIT 1838
Knorr

Pour les mangeurs de viande. Et de légumes.



Le goût comme à la maison!



MIGROS

Knorr est en vente à votre Migros